

Chez Pierrot

Chez Simone, à la frontière franco-belge, très bien. Moi, vois-tu @Marine Jackie, j'ai envie de te répondre Chez Pierrot. En plein Paname. Au 1 de la rue Oberkampf plus exactement. Il s'appelle « L'Autobus » mais pour moi et mes potes c'est Chez Pierrot.

J'ai découvert cette pépite y a une bonne dizaine de piges. Mon pote Baptiste avait dû googler quelque chose comme « bars pour se casser la gueule Paris » ou « boire pas cher Paris » et il était tombé dessus. A peine entré dans le rade, on a compris qu'il s'agirait de notre prochain QG. Juke-box, tables poisseuses, déco qui a dû être avant-gardiste au quattrociento. Puis ça braillait déjà sévèrement alors qu'il était pas 20h. Un séisme de 8 sur l'échelle de Chicandier. Aux platines, un vieux kabyle, chauve, en survêt polaire. Pierrot de son nom de scène. Pierrot, une figure du Paris qui rend pas les armes. Une gouaille comme on en fait plus, un accent blédard à couper au cimeterre et une fâcheuse tendance à pas compter toutes les tournées. « Hey beau-gosse, j'suis content d'voir ta gueule ! », qu'il disait quand, en habitué, on franchissait les portes de sa tanière. Mais c'est pas sa faconde qui l'a hissé au rang de mythe sinon sa proportion à servir d'énormes mains lourdes.

Pour preuve, ma première soirée chez Pierrot. J'y étais avec Baptiste, donc, Arnaud et probablement d'autres intellos. Au comptoir, on se cale et on commande trois pastis. L'animal, sourcils monstrueux et dos vouté, nous répond : « trois pastis ou trois pastos ? ». « Bah trois pastos, M'sieur ». Sur ce, arrivent trois verres Coca (les très grands et ultra larges sur le bord) remplis aux trois quarts. Car, chez Pierrot, le diluant c'était l'ennemi du genre humain, l'équivalent de Poutine pour Arte, voyez ? Alors, 2 verres de pastos plus tard, on faisait pas les fiers à bras. Le reste appartient à l'histoire. Cascades sur des clodos, quiproquo dans un kebab de cailleras où un pote demande si la viande est kasher, abandon du pote que j'étais censé héberger et qui se venge en caillaissant la fenêtre du premier alors que j'habitais au deuxième... Du pas beau.

En plus de la certitude d'en avoir pour son gen-ar, l'autre particularité du bar était son ambiance interlope. Pour les analphabites, ça veut dire que la clientèle était variée. S'y côtoyaient des petites minettes choquées de voir leur Ginto arriver avec si peu de To, des punks sans chiens, des touristes ricains se bécotant à la française, des professionnels de la biture expresse, des vieux lisant leur canard devant un ballon de blanc ou des étudiants se déhanchant à un rythme endiablé.

Puis... Puis Paname est définitivement devenu Paris. Les habitués, partis vers des banlieues un peu moins rouges, ont laissé la place aux nouveaux habitants du quartier. Les fameux bobos. Des ricaneurs vantant le vivre-ensemble à grand coup de pied dans l'cul des classes moyennes, les antiracistes qui... bon je m'arrête là, j'ai déjà écrit sur ces blaireaoux. Quoi qu'il en soit, pas besoin d'avoir fait une grande école pour comprendre que ça commande moins de tournées... Pour preuve, les pastos sont passés de 3 à 3,5 euros...

Et Pierrot s'est fait vieux. Si mes souvenirs sont bons, ça fait un bail qu'il a plus de 74 piges. Donc maladies, hosto etc. Le DJ en a eu ras la casquette et a refilé les platines à son « fils ». Je mets des guillemets car Pierrot a (avait ?) beaucoup de fistons. Même dégaine, même calvitie capricieuse, mais sacrément moins rock et la main moins leste. Bon, les doses sont toujours gourmandes, tout n'est pas foutu.

Donc, de fil en Covid on a peu à peu déserté Chez Pierrot. Ou peut-être, soyons honnêtes, qu'on est devenu trop vieux. Mais j'y retournerai pour sûr dans quelques semaines, au pire quelques mois. Animés par une irrépressible envie de se péter le scaphandre, on s'y retrouvera le plus tôt possible histoire d'être sûrs de pas se louper. Alors, on y trouvera ce qu'on est venu chercher. Bobos ou pas. Pierrot ou pas. Y aura du temps suspendu qui s'accélère, décélère, putain il est que 21 heures ? Des bourrades de vikings qui gênent les autres clients, du pastos comme s'il en pleuvait, des olives spongieuses, du rire qui sort par les yeux, des vidages de vessie en groupe et des joints longs comme des bites de Soninké roulés sous la table. On aura 20 piges. On sera cons. Et ce sera amplement suffisant.